

SIMMEL N°15 – vérité et utilité ...

L'utilitarisme a mauvaise presse quand il est réduit à l'utilisation la plus intéressée et réductrice qui soit de l'efficacité économique¹. Pourtant, la théorie de l'évolution, tout comme le « conatus » spinozien², accorde un avantage sélectif à ce qui est « utile » à la survie de l'espèce. Notre paradoxe à nous humains, est que ce qui nous est utile, tous les développements techniques en particulier, ne soient en train de nous mener à notre disparition sur la planète...

Peut-il y avoir des vérités inutiles ? Ou, comme Simmel nous le suggère, ne peut-il y avoir que des vérités relatives, qui n'apparaissent comme telles que parce qu'elles sont utiles à l'espèce qui les croient ?

*« Quand donc nous disons de l'être humain que son action tend à conserver et à promouvoir la vie si elle se fonde sur des représentations vraies, à la détruire si elle se fonde sur des représentations fausses – que désigne donc dans son essence cette « vérité », d'un contenu tout différent pour chaque espèce dotée de conscience, et jamais identique au reflet des choses en soi pour aucune, sinon justement la représentation qui mène à des conséquences utiles en rapport avec toute l'organisation spécifique, ses énergies et ses besoins ? **Cette représentation n'est pas utile à l'origine parce qu'elle est vraie, mais bien au contraire : nous ne faisons qu'attribuer le nom honorifique du vrai aux représentations qui, actives en nous à l'égal des forces ou de mouvements réels, occasionnent de notre part un comportement utile.** Aussi existe-t-il autant de vérités différentes en principe que d'organisations et d'exigences vitales elles-mêmes en principe différentes. »*

Georg SIMMEL – *Philosophie de l'argent*. PUF, Paris, 1987, p 92

¹ Cf. Le MAUSS, Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales.

² *Conatur* est la 3^{ème} personne du singulier de l'indicatif du verbe *conor*, entreprendre avec le désir de réussir. « Chaque chose, autant qu'il est en elle s'efforce de persévérer dans son être » affirme Spinoza dans son « Ethique » (III, proposition VI).